Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 2 (1927)

Heft: 9

Vorwort: Hier et demain

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Der Schweizer Unteroffizier

OFFIZIELLE MITTEILUNGEN
DES SCHWEIZERISCHEN UNTEROFFIZIERS-VERBANDES

COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ASSOCIATION
SUISSES DE SOUS-OFFICIERS

Le Sous-Officier Suisse

Redaktion „Schweizer Unteroffizier": E. Möckli, Adj. U.-Of., Postfach Bahnhof Zürich
Redacteur de langue française: Ier Lieut. Dunand, Escalade 8 Genève

Hier et demain.

Après avoir été durant plusieurs années l'ami et le confident de tous nos camarades, le Sous-officier Suisse cède sa place au Soldat Suisse.

Ainsi en a décidé l'assemblée de Genève qui a ratifié les décisions du Comité central.

C'est que celui-ci s'était aperçu depuis longtemps qu'un rouage grinçait dans notre organe central. L'éditeur avait de gros soucis avec lui; il aurait pu, pensons-nous, développer davantage les revenus du journal par une réclame plus intensive. Mais nous savons les difficultés rencontrées par les courtiers de publicité qui ne trouvent pas toujours un accueil très empressé auprès les clients sollicités. L'après-guerre a créé chez nous une crise dont nos industriels et nos commerçants se remettent difficilement. Puis il y a une chose qu'il faut bien avouer et qui est le gros danger de notre organisation actuelle: plusieurs sections (les plus importantes naturellement) éditent elles-mêmes un organe local qui, le plus souvent, est servi gratuitement aux membres. Ceux-ci y trouvent des articles qui les intéressent directement. Les moindres faits de la vie quotidienne y sont consignés; on y félicite l'heureux caporal qui convole en justes noces et on s'associe de tout cœur au chagrin du camarade qui vient d'être frappé par un deuil cruel. On y parle de la dernière soirée-choucroûte et on reproduit le meilleur discours du président en charge. Comment dans ces conditions voulez-vous que l'organe local ne soit pas préféré à la feuille centrale de l'association?

Celle-ci est d'allure plus sévère; elle donne quelques airs officiels d'ordre général et publie des articles plus techniques que littéraires sur des sujets exclusivement militaires. On commente en termes précis les assemblées de délégués ou du Comité central et une certaine raideur réglementaire ne contribue pas à lui donner un air très amiable.

Nous ne songeons pas le moins du monde à critiquer la parution des organes de sections; nous félicitons au contraire les membres dévoués qui ne craignent pas de s'improviser rédacteurs, pour le plus grand bien de notre chère cause. Ces feuilles contribuent à entretenir les meilleurs rapports entre les membres de notre grande famille; elles sont un élément de vie et de mouvement dans notre association. Mais elles concurrencent fatalement l'organe central! Et celui-ci a droit à sa place au soleil! C'est lui qui crée un trait d'union entre nos cantons; c'est lui qui appuie de toute son autorité nos réclamations en haut lieu. Il représente des milliers de sous-officiers, citoyens éclairés de la patrie suisse, et nos magistrats tiennent compte de ses opinions.

Bien plus (qu'on nous permette de le rappeler encore une fois ici!) il a en un jour grave entre tous montré le danger de la dictature socialiste et la nation tout entière l'a acclamé. Les évènements d'hier à Genève et dans le monde entier ont montré le péril que court le pays qui se laisse aller à soutenir l'anarchie! Si nous ne faisons pas de politique, nous avons le droit, nous avons surtout le devoir de montrer à ceux qui marchent les yeux bandés qu'un faux pas peut nous jeter dans un précipice.

On a mobilisé hier un régiment d'infanterie pour parer à toute éventualité; qui payera les frais moraux et matériels de cette alerte?...

Notre journal a la satisfaction d'être resté suisse et bon suisse jusqu'au bout. Au moment où il va non pas disparaître mais se transformer, il importe de rappeler ce que fut sa vie!

Nous ne l'oublierons pas! Ceux qui ont travaillé pour lui en garderont un souvenir ému! Et plus d'un camarade dira peut-être avec regret: « Je ne m'y suis pas assez intéressé! J'aurais pu faire davantage pour lui! »

Hélas! les regrets d'hier sont superflus! Mais demain nous attend!

Que nos amis sans négliger leur organe local pensent à l'organe central. Il a besoin de toutes les bonnes volontés et de tous les dévouements.

Les camarades de suisse-allemande sont sous ce rapport plus favorisés que les Welches! Ils trouvent surtout plus d'aide qu'eux auprès de leurs officiers qui par leurs articles et leurs conseils s'efforcent de montrer leur sympathie. Différence de mentalité! Ce n'est pas une question d'indifférence, c'est une question de race!

Hier a été difficile pour le Sous-officier, demain sera meilleur pour le Soldat Suisse.

Que chacun veuille bien faire son petit sacrifice intellectuel et matériel et notre journal vivra dignement.

Ce qu'une feuille locale ne saura obtenir un organe central pourra l'exiger.

Il faut compter avec nous, nos adversaires s'en sont rendu compte.

Puisque nous avons essayé nos forces nous voilà confiants!

Notre but est tout pacifique: nous voulons conserver notre armée forte pour que, protectrice naturelle de nos lois, elle permette à tous les citoyens sans distinction de rang social ou de partis politiques de travailler en paix au bonheur des individus, de la famille et de la collectivité.

C'est une noble tâche!

Nous ne manquerons pas de l'accomplir jusqu'au bout!

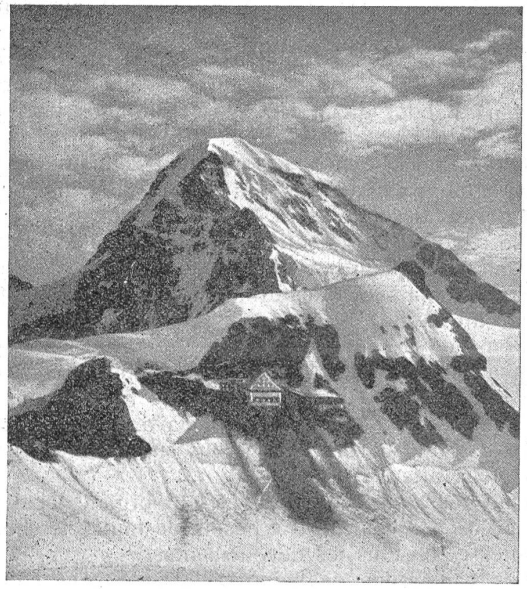
Puisque les circonstances ont nécessité la transformation de notre journal central nous acceptons

joyeusement les décisions des sections et du C. C. Nous saluons avec reconnaissance celui qui si longtemps fut aide compagnon de lutte, le Sous-officier suisse, et nous allons avec confiance, la main tendue vers le nouveau Soldat Suisse qui désormais incarnera à nos yeux l'idéal patriotique de notre cher pays! D.

Jungfrau-Marschwettübung des U. O. V. Solothurn*)

vom 16. bis 18. Juli 1927.

Im Klosterplatzschulhaus sind Soldaten einquartiert. Ihr Singen tönt zu mir hinauf und ins Klappern der Schreibmaschine mischt sich der frohe Sang der Feldgrauen: « Soldatenleben, ei das heisst lustig sein! » Sie

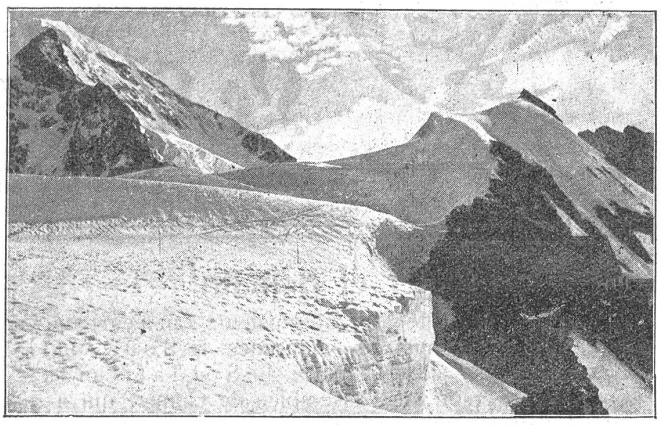


Mönch mit Berghaus Jungfraujoch.

werden zwar allerhand erfahren, denn die 14 Tage Detailarbeit stellen ein wohlausgefülltes Programm dar. Aber Offiziere und Mannschaften, Füsiliere und Mitrailleure, sie werden in Sonnenschein und Regenwetter nie den Mut und noch weniger den Humor verlieren. Je mehr unter Tags geschafft wird, desto froher tönt es am Abend: « Soldatenleben, ei das heisst lustig sein! »

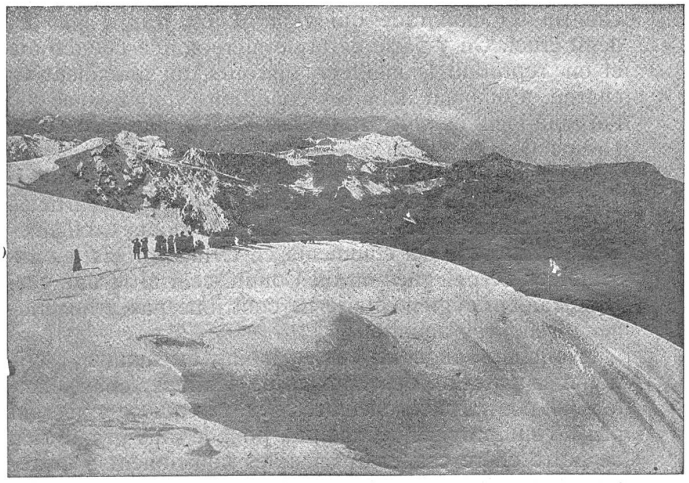
Dieser gleiche gute und starke Geist beseelte auch die Marschwettübung des U.-Off.-Vereins Solothurn ins Jungfraugebiet. Bis ins kleinste Detail vorbereitet und durchdacht, verlangte sie von den Mitgliedern eine gehörige Dosis Arbeit und Anstrengung, militärische Disziplin und kameradschaftlichen Geist. Darum ist sie auch so schön gewesen und darum haben wir am Montag abend mit begeisterten Herzen gesungen: «Soldatenleben, ei das heisst lustig sein!»

Am Samstag in der Frühe klapperten eilfertige Schritte über das Pflaster unserer Stadt. Auf den Bahnhof eilten sie von allen Seiten, ordonnanzmässig bepackte Tornister mit ungewöhnlichem Umfang auf dem Rücken. Kaum dass man im Coupé drinnen Platz hatte. Dort wurden auch die vorgeschriebenen fünf Scheite Holz angeschaut, die nun je nach der Auffassung ihres Trägers an Dicke variierten von einer Gipslatte bis zu einer Telephonstange. War man vorher schon gehörig



Mönch und Sphinx.

beladen, so diente die Bahnfahrt nach Bern nur dazu, noch eine ganze Menge Gegenstände einem jeden aufzuhalsen: Fleischkonserven und Maggisuppen, Hosenschoner und Gletscherbrillen, Verbandpatronen und Bergstöcke. In Lauterbrunnen ordnete sich die Marschkolonne auf der Strasse, indess die Gipfelpatrouille in hochalpiner Ausrüstung nach Wengen zog, um in der Herrgottsfrühe des Sonntags auf den Gipfel der Jungfrau zu steigen und durch die Signalleure mit dem Gros in Wengen Verbindung aufzunehmen. Zuerst wurde zu den Trümmelbachfällen marschiert, die des Interessanten mehr wie genug boten, dann wurde wieder einmal richtiggehend im Einzelkochgeschirr abgekocht und manche schöne und glänzende Gamelle hat es in jener Kiesgrube das erstemal erfahren, wie es im Feuer ist.



Jungfraujoch.

Als Dessert wurde der erste Teil des Distanzenschätzens absolviert und dann nach Lauterbrunnen zurück und nach Wengen hinauf marschiert. Es war gut, dass ein kluger Mann gemessenen Schrittes an der Spitze voranzog; es hätte im Tale eine Ueberschwemmung geben können, wenn die Bäche von Schweiss noch reichlicher geflossen wären.

*) Die Klischees zu diesem Artikel wurden uns freundlichst von der Direktion der Jungfraubahn überlassen.